

Pierre Bourgault et la mémoire de Jacques Cartier

Andrée Paradis

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1983). Pierre Bourgault et la mémoire de Jacques Cartier. *Vie des arts*, 28(112), 46–47.

PIERRE BOURGAULT

et la mémoire de Jacques Cartier

Andrée PARADIS

Le sculpteur Pierre Bourgault aime la solidité de la matière. Ses sculptures sont des objets à la portée de tous, qui peuvent être utilisés, manipulés ou habités. A la Biennale de Sculpture en plein air du Parc Middelheim, à Anvers, en 1971, il avait suscité une vive curiosité avec son cube habitable. Le bois se prête mieux à ses recherches de caractère expérimental. Dans le présent article, on verra pourquoi ce sculpteur, qui participe à plusieurs projets du programme du un pour cent, a été choisi pour ériger un ensemble de sculptures à la mémoire de Jacques Cartier, à Gaspé.

Saint-Jean-Port-Joli a toujours été une terre favorable aux sculpteurs. Leurs solides vertus artisanales s'y sont épanouies dans le traitement du bois, le matériau noble de la région. Il y a eu dans l'histoire de cette production des contributions exemplaires. Médard et Jean-Julien Bourgault, en particulier, ont créé une imagerie populaire de la vie paysanne de qualité, bien que soumise aux contingences de l'anecdote. Pierre Bourgault appartient à cette lignée tant par filiation (il est un des fils de Jean-Julien Bourgault), que par l'amour de la tradition sculpturale, qu'il veut cependant renouveler. Il s'est libéré peu à peu des influences classiques. Réaliste et sensible à l'évolution de la sculpture contemporaine, il trouve son langage dans une sculpture non figurative qui reste intimement liée à la nature. Une parfaite communion s'est établie entre la nature et le sculpteur depuis l'enfance; alors, l'environnement immédiat, les grèves, les rivières, les chutes, les montagnes, n'avaient point de secrets pour lui.



L'attraction vers une sculpture expérimentale où l'artiste, maître de sa main et de son outil, cherche dans une nouvelle technologie des supports à la fabrication, devint rapidement une réalité. En prenant, en 1967, la direction de l'école fondée par son père, il a voulu imprégner l'enseignement dont il avait la responsabilité de tous les courants de la modernité.

Il allait vivre, à partir de 1974, une expérience fondamentale que nous sommes heureux de rappeler ici à la veille du 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Nul doute que l'important ensemble de sculptures qu'il a installé à Gaspé sera un point de ralliement en 1984. Mais l'histoire débute en 1974 alors que Parc Canada demande à cinq sculpteurs des maquettes pour un monument à Jacques-Cartier, à Gaspé. Pierre Bourgault, avec son enthousiasme habituel, sa connaissance du site et son intérêt pour l'histoire des Amérindiens, était convaincu qu'il fallait élever un monument dans l'esprit contemporain et éviter à tout prix le mémorial historique et sentimental.

Afin de bien entrer dans l'esprit des lieux et en imprégner son projet, il se rendit à Gaspé. En examinant l'emplacement réservé au monument, il lui apparut évident qu'une synthèse des éléments: montagnes, eaux, galets, appelait un mouvement de lignes dans l'espace qui intégrerait des formes simples, le tout s'harmonisant avec la beauté du Parc Forillon. Ces formes, empreintes de dynamisme, sortiraient ou entreraient dans la terre. Partant des galets, les éléments sculpturaux, par l'importance de leurs surfaces, allaient évoquer les menhirs avec des jeux de volumes, de surfaces minces et de surfaces pleines. Pierre Bourgault, en clarifiant ses intentions, parle de formes énergétiques qui pourraient faire oublier au spectateur l'intervention humaine. Et son désir le plus vif s'est réalisé: quelques années après son installation, on trouve dans cet ensemble de sculptures bien intégré, les éléments d'une forte manifestation naturelle.

L'influence de la Gaspésie géologique est omniprésente. Les différentes couches de dépôts glaciaires, caractéristiques de la région, sont franchement visibles. Les roches en dents de scie se détachent de la montagne et glissent vers les grèves où les mouvements de la marée, les courants et les vagues, les polissent doucement. La perfection formelle atteinte par les pierres hante Pierre Bourgault. Jean Arp disait que le sculpteur est l'architecte du rêve.

Les stèles du monument, telles les caillles de roches au bord de la mer, sont disposées en parallèle afin d'en assurer une meilleure lecture. En circulant autour, à une distance d'environ 30 mètres, de nouvelles compositions se forment, de nouveaux espaces se créent, des surfaces se juxtaposent, se superposent, et une impression de gigantisme s'en dégage.

Le rêve de la forme pure, le sculpteur voudra également le traduire dans la toile, et l'on trouvera dans ces nouvelles formes qui se tendent avec le vent des correspondances esthétiques avec le pays environnant.

Six stèles en fonte ont donc été coulées après que Pierre Bourgault ait été avisé, en avril 1976, qu'il avait été choisi pour réaliser le monument. Il aurait aimé laisser les surfaces intactes (sans relief et sans texte), étant convaincu que la communication par la forme esthétique, sans ornementation, peut être tout aussi efficace, mais il s'agissait d'un monument où les historiens réclamaient leur droit à la parole, et le sculpteur a eu l'intelligence de collaborer avec eux et de leur suggérer une version 1980 de l'histoire où le pont entre la culture des Amérindiens et celle des nouveaux arrivants est bien établi.

Il y aurait un roman à écrire sur les péripéties de la réalisation de cette œuvre monumentale. Le passage, par exemple, après des essais infructueux, du procédé de la cire perdue à l'utilisation de matrices pour faire des empreintes. L'alliage

du métal était constitué de fonte, avec un pourcentage de chrome et de nickel pour éviter la corrosion en profondeur. En dernière heure, des difficultés surgirent dans l'aménagement paysager qui n'est pas conforme à ce que le sculpteur aurait souhaité. Mais, en mars 1978, on procéda à l'installation, et, pour le visiteur d'aujourd'hui qui circule entre les masses de fonte, le monument dégage une impression de gigantisme. Plusieurs lectures sont possibles selon les intérêts de chacun. Par la qualité de la matière, la force expressive et le site, ce monument appartient à la famille des "traces permanentes".

Sous les auspices de la Commission de la Capitale Nationale, une autre réalisation viendra bientôt, au parc Taché, de Hull, boucler la boucle, si l'on peut dire, puisque des formes assez identiques à celles de Gaspé, que Pierre Bourgault a proposé à un autre concours, ont été acceptées. Cette fois, les traces du fleuve et du temps sur la pierre et l'évocation sculpturale qui en résulte deviendront source de joie et de fraternité. 

